

Guy Cotten, la marque jaune

Erwan Chartier-Le Floch

DEPUIS PRESQUE UN DEMI-SIÈCLE, GUY COTTEN HABILLE LES PROFESSIONNELS ET LES AMOUREUX DE LA MER. INSTALLÉE À TRÉGUNC, DANS LE PAYS DE CONCARNEAU, L'ENTREPRISE A BASÉ SA RÉUSSITE SUR UNE IMAGE DE QUALITÉ ET DE SOLIDITÉ : DES VÊTEMENTS ROBUSTES, CONFORTABLES ET QUI DURENT.



En 1974, le graphiste Alain Le Quernec dessine le petit bonhomme jaune qui va devenir le logo de l'entreprise Guy Cotten, sans doute l'un des mieux identifiés en Bretagne. Il semble en tout cas aussi résistant que les vêtements fabriqués à Trégunc, puisqu'il n'a pas varié depuis plus de trois décennies.

Lors des régionales de 2004, pour lancer son image d'homme politique proche du peuple et enraciné en Bretagne, le socialiste Jean-Yves Le Drian avait fait sa campagne en ciré jaune Cotten. Résistants et durables, les vêtements Guy Cotten font parfois figure de symboles. "C'est vrai que quelques personnes célèbres nous ont faits de la pub, sourit Nadine Bertholom-Cotten, l'actuelle dirigeante de l'entreprise. Cela étant, nous ne sommes pas partisans politiquement. Lorsque Nicolas Sarkozy a visité les halles de Rungis avec Carla Bruni, ils étaient

aussi vêtus en Guy Cotten..." Il n'empêche, avec des entreprises comme Hénaff, La Trinitaine ou Henriot, l'entreprise de Trégunc appartient à ces marques qui "font" la Bretagne d'aujourd'hui et sont connues bien au-delà des frontières de la péninsule.

Rien ne prédisposait Guy Cotten à monter une entreprise de vêtements marins. Il est né en 1936 dans une famille d'agriculteurs, à Saint-Ivy, dans les terres. Premier garçon de sept enfants, il perd son père alors qu'il n'a que sept ans et doit commencer à travailler très

jeune. L'homme est aussi un sportif accompli. Champion de *cross-country*, il envisage un moment de devenir cycliste professionnel. Des qualités de compétiteur et d'endurance qui ont sans aucun doute dû lui servir quelques années plus tard, au moment de lancer son entreprise. Le jeune homme ne s'imaginait pas reprendre la ferme familiale. Au début des années 1960, il devient représentant pour une société des Vosges distribuant des vêtements professionnels. Pendant quelques années, il sillonne les routes de Bretagne, de Normandie et du Val de Loire, acquérant une solide expérience de commercial et un précieux carnet d'adresses.

LE COUTURIER DE LA MER

En contact avec les professionnels, il a l'intuition qu'il faut utiliser les nouveaux matériaux comme le Nylon et le polyester (pvc), pour confectionner des vêtements professionnels plus robustes. À l'époque, les marins utilisent encore des vestes en coton enduit de la fameuse huile de lin. Elles sont lourdes, peu confortables et laissent passer l'eau. Par exemple, lorsqu'un hameçon croche le coton enduit, il le coupe. Il faut alors multiplier les rapiécages, synonymes d'humidité supplémentaire...

Avec sa femme Françoise, une Concarnoise qui avait travaillé dans une voilerie et maîtrisait bien la couture, Guy Cotten propose à son employeur de lancer une nouvelle gamme de cirés en polyester. Ce dernier refusant, il décide de créer sa propre affaire en 1964. Le couple choisit

naturellement d'ouvrir un atelier et une boutique à Concarneau. "Jamais je ne me serais installé ailleurs qu'ici, déclarait-il à la presse locale, il y a quelques années. Concarneau est un atout compte tenu de notre activité. Quand on fabrique des vêtements de mer, mieux vaut être près des marins, des plaisanciers et qui, dans le milieu maritime, ne connaît pas le port de Concarneau ? Cela nous apporte un plus à l'export."

Les débuts sont artisanaux. La semaine, le couple confectionne vestes et pantalons à la maison. Lui coupe les pièces qu'elle assemble ensuite. Les coutures sont soudées, en chauffant le polyester qui fond et bouche les trous d'aiguilles. "Plus on fait de trous dans le PVC, précise Nadine Bertholom, plus l'eau rentre. On doit donc faire des points de couture les plus espacés possibles, puis réaliser des soudures à haute fréquence. Il faut que le vêtement reste étanche, tout en ne risquant pas de se découdre." De même, Guy Cotten a aussi l'idée d'enrober l'élastique dans le tissu des bretelles de ses cotes, ce qui les renforce considérablement.

L'HABIT DU MARIN

À leurs débuts, les Cotten fabriquent une trentaine de vêtements par jour. Le samedi, Guy Cotten arpente les quais des ports de Cornouaille pour présenter ses nouveaux produits, qui vont rapidement trouver un public. "Il y avait quarante mille marins à l'époque. Le marché était important. Les vêtements de mer anciens se déchiraient vite et étaient souvent remplacés", se souvient Guy Cotten. Or, les cirés et vêtements de travail qu'il propose sont fabriqués dans un matériau plus léger, ce qui permet de les doubler, voire de les tripler au niveau des genoux. De plus, ses cirés et ses salopettes sont totalement imperméables. Bon commercial, le fondateur de l'entreprise se rappelle aussi que sa maîtrise du breton lui a permis à de nombreuses reprises de rompre la glace et de convaincre bien des marins.

Grâce au bouche-à-oreille, les produits Cotten rencontrent un vif succès. Très vite, l'entreprise s'agrandit. Elle emploie une dizaine de personnes à la fin de 1965. En 1971, la société quitte la maison initiale

de la rue Adigar, à Concarneau, pour s'installer dans un entrepôt plus vaste dans la commune voisine de Trégunc, où elle va connaître de nouvelles phases de croissance. Les premiers modèles possédaient quelques défauts que Guy Cotten va s'employer à gommer en écoutant les pêcheurs. "On a réussi parce que, dès les débuts, nous avons misé sur des produits adaptés et que nous avons été à l'écoute des attentes des marins", commente Nadine Bertholom. Dès les premières années, l'entreprise a en effet mis au point un service après-vente qui est sans doute pour beaucoup dans son succès.

En quelques années, le fameux ciré jaune et la cote à bretelles deviennent "l'uniforme" des professionnels de la mer. "Ce ne sont pas des vêtements de ville, note Nadine Bertholom-Cotten. Il y a une exigence de qualité. Nous travaillons constamment avec les professionnels. Nos vêtements évoluent suivant leurs conseils, même si le dessin reste globalement le même comme, par exemple, pour les cotes à bretelles. On nous avait dit que le bas des pantalons se dégradait trop vite. Nous avons donc renforcé cette partie avec des soudures." Basé dans le Goëlo, ancien marin-pêcheur, Régis Le Men est aujourd'hui "un capitaine qui a toujours son Cotten". "C'est un incontournable de la profession, déclare-t-il. On m'a parfois fait essayer d'autres marques, mais elles n'ont pas la même solidité. Un ciré Cotten, c'est une double peau, avec laquelle on n'a pas peur d'affronter le mauvais temps. La mer est un milieu dur, où ça ne plaisante pas. Il faut donc du costaud ! En plus, ils ont fait des efforts en termes de confort et d'ergonomie. Tout aussi important, ils ont développé des éléments adaptés à chaque métier sur l'eau. Il y a des tabliers quand on fait de l'araignée ou des manchons renforcés quand on va "bouéter" les casiers. À la coquille, on travaille à genoux et ils ont renforcé cette partie avec des épaisseurs supplémentaires."

LA MODE DU YACHTING

Les marins ne sont pas les seuls à être séduits par les vêtements Guy Cotten. Nombre de professions

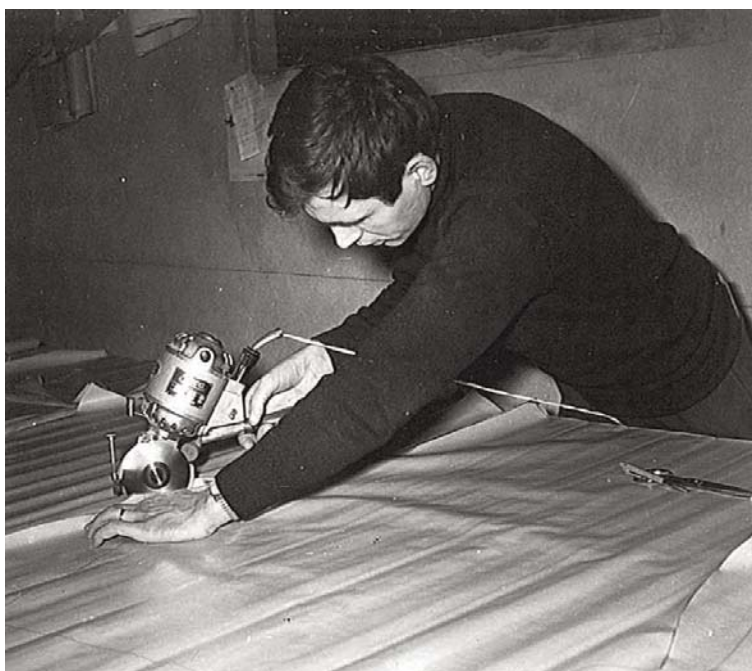


Code 30 : COTTE A BRETELLES
poche poitrine étanche
braguette et fausses poches
avant doublé
Tailles : 0 - 1 - 2 - 3 - 4

Créés en 1964, le ciré et la cote à bretelle de Guy Cotten sont rapidement devenus "l'uniforme" des marins. L'entreprise représente aujourd'hui près de 95 % des ventes de vêtements de pêche professionnelle en France.

en extérieur – ouvriers et paysans notamment – acquièrent ces produits résistants et étanches. "La chose est moins connue, mais une grosse partie de notre production est destinée au monde agricole, indique Nadine Bertholom-Cotten. Nous réalisons avant tout des vêtements de travail et notre souci est d'assurer la protection et le confort des professionnels, avec des produits qui sont ensuite déclinés pour les loisirs et le grand public." Une des formules favorites que l'on prête à Guy Cotten est d'ailleurs : "puisque la mer est notre domaine, la pluie l'est aussi".

En effet, si les professionnels plébiscitent les vêtements de Guy Cotten, celui-ci sent bien qu'il ne faut pas mettre tous les œufs dans le même panier et cherche à se diversifier. La démocratisation de la voile et l'explosion de la plaisance à partir des années 1960 (lire *ArMen* n°144 et 152) vont constituer une belle



EN HAUT, aux débuts de l'entreprise, dans les années 1960, Guy Cotten a eu l'idée d'utiliser du Nylon et du polyester pour fabriquer des vêtements marins solides et étanches.

AU MILIEU, Après une croissance rapide, l'entreprise s'installe en 1971 à Trégunc.

EN BAS, les pièces des cirés sont cousues puis soudées en faisant fondre le PVC.



opportunité. D'autant que, situé presque en face des îles Glénan et de son célèbre centre nautique, l'entreprise est, là encore, idéalement placée pour répondre aux doléances des formateurs de voile. C'est d'ailleurs l'un d'entre eux, Yvon Hemery, le fondateur de l'école de voile de Rosbras, un petit port dans l'Aven, qui donne à Guy Cotten l'occasion de mettre au point un nouveau vêtement emblématique. Il lui signale l'aspect peu pratique des tenues de mer d'alors, limitées à des vestes à bouton-pression qui laissent passer l'eau ou des vareuses qu'on enfille par la tête. Interpellé, Guy Cotten va concevoir un nouveau ciré étanche, fermé par un système à glissière et protégé par une bande Velcro.

Cette fois encore, le succès est immédiat et la "Rosbras" devient l'un des produits phares de l'entreprise. Elle l'est encore avec le ciré jaune. "La Rosbras a constitué une grande innovation à l'époque, indique Nadine Bertholom-Cotten. Encore une fois, c'est grâce à la proximité que notre modèle est né." Copiée sans vergogne par la concurrence, Guy Cotten intente plusieurs procès qu'il remporte. Désormais, toutes les innovations mises au point dans l'entreprise sont brevetées. Chef de bases aux Glénan à la fin des années 1960, André Linard se souvient "être allé acheter du matériel dans le petit atelier de Cotten sur le port de Concarneau. On lui prenait notamment des matelas de bord, qui ont duré des années. À l'époque, au niveau des vêtements de plaisance, on se débrouillait comme on pouvait, en achetant des trucs peu adaptés dans les coopératives maritimes. Je crois que Cotten a été le premier à faire des habits pratiques, utilisables et confortables. Ce qui était chouette, c'est qu'il nous demandait notre avis. C'était très sympathique." À noter que les vêtements professionnels restent la priorité, la "crédibilité" de l'entreprise, selon le mot du fondateur. D'ailleurs, au début des années 1970, tout ce qui n'était pas destiné à la pêche était présenté dans la rubrique "fantaisie" du catalogue... Depuis les premières Rosbras, la gamme grand public, ou *seawear*, de Guy Cotten

s'est pourtant largement étoffée : vestes diverses, vareuses, bonneterie, polaires... L'entreprise de Trégunc a aussi lancé des collections femmes et enfants. Enfin, en matière d'accessoires, Guy Cotten a lancé une gamme de sacs étanches, fort prisés tant des professionnels que du grand public. "J'en ai acheté un en 1970, commente André Linard. Il me sert toujours... Je n'ai jamais vu un truc aussi solide ! Je crois que l'intelligence de Cotten a été de faire des choses qui durent. Même si c'est plus cher que la concurrence, on prend parce que c'est du solide."

L'EXIGENCE DE LA SÉCURITÉ

Dans les années 1970, l'entreprise s'investit également dans le domaine de la sécurité, où les besoins sont importants. La sécurité maritime est d'ailleurs l'un des chevaux de bataille de Guy Cotten, pour qui une vie sauvée en mer vaut toutes les décorations. Un domaine où il ne faut pas non plus lésiner sur la qualité des produits. Guy Cotten a donc élaboré des gilets flottants, puis des dispositifs plus complexes, comme des combinaisons ou les bretelles gonflables à déclenchement automatique, une sorte d'*airbag* du marin... Pour défendre ses produits, le fondateur de l'entreprise n'hésite d'ailleurs pas à se jeter littéralement à l'eau. Ainsi, il saute en combinaison dans le port de Dieppe devant un parterre d'officiels des autorités maritimes quelque peu interloqués. Une autre fois, il passe plusieurs heures en combinaison dans un bac à glace de l'hôpital de Concarneau pour convaincre les professionnels des qualités de ses équipements de sécurité. La légende veut qu'il en soit sorti sans un éternuement... "Dans ce domaine également, commente Nadine Bertholom-Cotten, le dialogue avec les professionnels nous apparaît primordial, afin d'allier sécurité et fonctionnalité." L'entreprise a mis au point des combinaisons de sécurité homologuées pour la marine marchande, déclinée en deux variantes, européenne et française, suivant les normes en vigueur. D'une épaisseur de cinq millimètres, les marins peuvent les enfiler rapidement, mais ils ne peu-



EN HAUT, dès 1966, Guy Cotten met au point la veste Rosbras, destinée essentiellement aux élèves des écoles de voile. Ce produit phare représente un dixième des ventes de l'entreprise.

EN BAS, les côtes à bretelles restent l'un des produits phares de Guy Cotten. Elles sont appréciées des pêcheurs pour leur robustesse, notamment les bretelles renforcées.



Installée depuis 1971 à Trégunc, l'usine Guy Cotten a été plusieurs fois agrandie. Avec son atelier de Riec-sur-Belon, ce sont près de six mille mètres carrés qui sont aujourd'hui occupés pour la production.

PAGE SUIVANTE,
EN HAUT, près de deux mille pièces sont découpées chaque jour dans l'usine Guy Cotten. Entre quatre cent et cinq cent mille articles sortent chaque année des ateliers.
EN BAS, les cirés professionnels sont déclinés en plusieurs versions suivant leur utilisation.



vent pas travailler avec. Cependant, elles permettent d'augmenter considérablement les chances de survie en cas de naufrage.

Guy Cotten commercialise également des combinaisons de survie réalisées pour la voile sportive. Moins épaisses, elles permettent d'effectuer des manœuvres. "Quand les conditions sont trop mauvaises, explique Nadine Bertholom-Cotten, on les enfle. Elles permettent de réchauffer les marins et, en cas de chute dans l'eau, elles flottent." Ce type d'équipement est d'ailleurs obligatoire sur la plupart des courses au long cours, comme le Vendée Globe. Une course mythique, mais responsable de plusieurs fortunes de mer qui ont mis en évidence la qualité des combinaisons Guy Cotten. En 1996-1997, Thierry Dubois et Raphaël Dinelli n'auraient sans doute pas survécu sans la combinaison TPS (*thermal protective survival*), créée à base de titane pour l'isolation thermique et de Néoprène pour la flottabilité. Dans la dernière édition 2008-2009, plusieurs skippers en étaient équipés, dont Jean Le Cam, qui

la portait lors de son spectaculaire sauvetage par Vincent Riou.

"Nous ne faisons pas de *sponsoring* sur les courses nautiques, note Nadine Bertholom-Cotten. Mais nous avons des partenariats avec plusieurs skippers. Ils font connaître le logo et la marque et, tout aussi important, ils font progresser les produits que nous fabriquons pour eux. Là encore, nous privilégions le dialogue avec les spécialistes qui nous font part de leurs remarques." Les vêtements et combinaisons sont ensuite proposés en version grand public. "Lorsqu'un produit a résisté à une course au large durant laquelle il a été mis à rude épreuve, on peut estimer qu'il va tenir dans des conditions de plaisance normales !"

Outre des vêtements de sécurité, Guy Cotten a racheté à Pirelli, en 1988, la marque Piel, spécialisée dans les combinaisons de plongée et de planche à voile. En 1991, Cotten lance d'ailleurs le maillot Otarie, créé en *Hot skin*, une matière plus souple et légère que le Néoprène classique. Confortable, le maillot permet de se baigner pratiquement

toute l'année, ce qui en fait un accessoire particulièrement adapté aux mers "fraîches" comme celles qui bordent la Bretagne. Guy Cotten est d'ailleurs à l'origine du "bain des otaries" à Concarneau, une baignade collective qui a lieu le jour de l'An.

UN STYLE MAIS PAS DE STYLISTES

Nadine Bertholom-Cotten le reconnaît, les vêtements Guy Cotten restent fidèles à une ligne classique et les plus anciens modèles n'ont guère évolué dans la forme. "Nous ne suivons pas la mode, mais nous réalisons des produits qui durent et sont durables. Les gens achètent du Guy Cotten parce qu'ils savent que cela va tenir dans le temps. Notre identité est fondée sur la qualité. Sinon, nous ne serions sans doute plus là. Nos produits sont basés sur l'étanchéité, la chaleur, le confort. On n'a pas envie de perdre en efficacité avec des fioritures. Du coup, nos vêtements sont moins démodables que d'autres."

Une des particularités de l'entreprise réside d'ailleurs dans le fait qu'elle



ne fait pas appel à des stylistes ou à des spécialistes pour mettre au point des produits. “Notre bureau d’études, c’est le bout du quai”, aime à répéter le fondateur. Les produits sont conçus en interne, avec les dirigeants et des membres du personnel. Ils sont ensuite testés avec des professionnels puis, quand ils ont fait leurs preuves, ils sont déclinés sur d’autres lignes plus grand public. “Nous nous basons sur des techniques et des savoir-faire acquis au fil du temps, comme Nadine Bertholom-Cotten. Une expérience qui nous permet de garder une longueur d’avance. Par exemple, nous avons beaucoup travaillé sur les problèmes de respiration. Le PVC est en effet étanche, ce qui crée des problèmes de condensation. Nous avons donc mis au point un système de double paroi pour les atténuer. Il y a deux ans, nous avons également mis en place de nouveaux produits, dont la marque Isolatec que nous avons déposée.”

Le fondateur continue à participer à l’élaboration de nouveaux produits dans l’entreprise. Il est ainsi

à l’origine de la récente mise au point de la “capuche magique”, qui tourne avec la tête. Elle permet ainsi une meilleure vision, ce qui est primordial en termes de sécurité, tout en développant le confort. Conformément à la méthode Cotten, elle a d’abord été adaptée pour les vêtements marins et agricoles, avant d’être commercialisée pour le grand public. “Si on se détournait de nos principes, affirme Nadine Bertholom-Cotten, nous aurions disparu. Si nous faisons dans la mode pour vendre plus, je pense que l’entreprise ne perdrait pas dans un monde où la concurrence est aussi forte.”

COUPÉ EN BRETAGNE

Car le niveau de qualité des produits Cotten a un coût qui se répercute évidemment sur le prix des vêtements. Comme l’ensemble du textile européen, Cotten a souffert de la globalisation économique de la dernière décennie. Nombre d’usines européennes de confection ont été délocalisées vers la Chine ou d’autres pays émergents. Mais, comme ses cirés, l’entreprise Guy

Cotten semble taillée pour affronter bien des tempêtes. “Il y a un léger retour vers l’Europe, estime Nadine Bertholom-Cotten, en raison des délais d’approvisionnement et du suivi des articles. Mais je ne pense





pas que nous allons assister à un renversement de situation. Même si les coûts augmentent aussi en Chine, il faudra du temps pour réduire les écarts. Il faut aussi savoir que beaucoup de marques qui se disent européennes ne sont plus que des bureaux d'études et de stylistes, la production s'effectuant ailleurs. Ce qui n'est évidemment pas notre cas."

L'entreprise Guy Cotten a cependant délocalisé une petite partie de sa production de *sportswear*. "Nous travaillons avec une usine à Madagascar, qui ne produit que pour nous, avec des matériaux coupés en Bretagne et qui sont assemblés là-bas. Nous avons également envoyé des machines. En cas de problème à Madagascar, nous pouvons d'ailleurs les assembler ici. Cela

nous laisse une marge de manoeuvre pour répondre à des demandes urgentes." L'entreprise a conservé une bonne partie de sa production et des savoir-faire les plus techniques en Bretagne. En plus de quarante ans, l'entreprise a en effet développé des procédés techniques complexes, notamment en matière de couture et de soudure, qu'elle entend bien conserver.

Guy Cotten pèse un poids non négligeable dans l'économie du pays de Concarneau. Son chiffre d'affaires s'élève actuellement à douze millions d'euros. L'entreprise emploie près de cent cinquante personnes en Bretagne, dont la majorité à l'usine de Trégunc. "Le succès de Cotten s'est fait d'abord dans les ports du sud Bretagne, explique Nadine Bertholom. Nous restons très attachés à cette région. Certains peuvent penser que nous sommes loin de tout, ce qui est bien évidemment faux. Nous sommes ici au cœur du monde de la mer, mais également du monde agricole, qui constitue notre second marché." Chaque année, entre quatre cents et cinq cent mille pièces sont confectionnées en Bretagne.

Guy Cotten est également impliqué dans la vie locale. Si l'entreprise ne sponsorise guère de manifestations culturelles – à l'exception de la fête des Filets Bleus à Concarneau –, elle aide les associations locales en leur confectionnant des banderoles – ornées du fameux logo – au prix du tissu. "Nous ne sommes qu'une PME aux ressources réduites, explique la dirigeante. Nous préférons proposer cette forme de partenariat afin de donner un coup de pouce aux associations locales, tout en faisant connaître la marque."

UN SUCCÈS INTERNATIONAL

Outre la qualité des produits, plusieurs facteurs peuvent expliquer les raisons du succès de la marque. Guy Cotten s'appuie ainsi sur un solide réseau de distribution. En plus des coopératives maritimes et des commerces spécialisés, il a ouvert un magasin d'usine à Trégunc, où sont commercialisées les fins de série. Guy Cotten possède également deux boutiques, à Concarneau bien sûr et à Paris,

dans le quartier de Montparnasse. Récemment, un magasin franchisé vient d'ouvrir dans le centre-ville de Quimper. En revanche, Guy Cotten n'est pas distribué en grande surface, par souci de conserver son réseau de détaillants et sa clientèle. Guy Cotten est aujourd'hui leader pour les vêtements de mer professionnels avec 95 % des parts de marché. Il représente également un tiers des vêtements de travail agricole et un tiers des vêtements de nautisme vendu dans l'Hexagone. Cotten est également l'un des leaders européens du vêtement de mer. Dès les années 1970, l'entreprise s'est développée à l'export. Elle possède des représentants dans une vingtaine de pays. La marque est ainsi bien implantée dans les îles Britanniques depuis 1979. L'organisation des sauveteurs en mer britanniques vient par exemple de s'équiper en Guy Cotten. Les vêtements bretons se vendent également bien en Amérique du Nord, en Scandinavie, en Espagne et en Italie. La société équipe nombre de pêcheurs sur toutes les mers du monde, dont l'Afrique de l'Ouest où Guy Cotten est présent depuis 1972. "Nous réalisons aujourd'hui un quart du chiffre d'affaires à l'export", explique Nadine Bertholom-Cotten, qui affiche une certaine sérénité quant à l'avenir d'une entreprise restée à taille humaine et familiale. "Mon mari et ma sœur travaillent ici et ma fille va bientôt nous rejoindre. L'implication de la famille est une force. Nous ne sommes pas dans le court terme, mais pour que l'entreprise fonctionne, sans la presser. Nos actions, c'est notre travail ! Sinon, nous ne serions plus en Bretagne." Fondée au milieu des années 1960, l'entreprise Guy Cotten a une belle histoire et un avenir. Ses dirigeants maintiennent donc le cap, celui de vêtements de qualité et de haute technicité, adaptés à des mondes rudes comme celui de la mer. Son inoxydable logo, inventé par le graphiste Alain Le Quernec en 1974, est désormais internationalement connu et véhicule l'image d'une Bretagne tonique, maritime. Quand elles sont ancrées à une identité forte, les marques bretonnes ont décidément du savoir-faire et du faire-valoir ! ■

Avec les Maillots de nage OTARIE®, Le Plaisir du Bain 12 mois sur 12 !

Votre thalasso personnelle !

Les Bains Toniques toute l'année grâce à l'OTARIE®, le Maillot à pouvoir isothermique !

Découvrez au verso les différents modèles femmes, hommes et enfants !

Piel GUY COTTEN

B.P. 536 - 29185 CONCARNEAU CEDEX
TEL. 98 97 66 79 - FAX 98 50 23 62

EN HAUT, au début des années 1990, Guy Cotten met au point le maillot otarie, qui permet de se baigner toute l'année dans des mers fraîches comme celles qui baignent la Bretagne. Guy Cotten a mis au point d'autres vêtements sportifs, comme par exemple une combinaison pour le triathlon qui permet d'éviter la séance de déshabillage. Le dégrafage par le haut se fait instantanément par traction sur le curseur.

EN BAS, Guy Cotten et sa fille Nadine qui a pris la direction de l'entreprise en 2003. Guy Cotten est aujourd'hui une multinationale et l'un des principaux fabricants de vêtements professionnels marins en Europe. Il est ainsi leader sur les marchés français et britanniques. La marque est distribuée dans cinq mille points de vente, dont deux mille à l'étranger.

PAGE PRÉCÉDENTE,

EN HAUT, à sept cent milles des côtes australiennes, Yann Eliès souffrant d'une fracture du fémur est récupéré par la frégate *Arunta* de la marine australienne le 20 décembre 2008. Pendant deux jours, il a été soutenu par Marc Guillemot. La combinaison de survie Guy Cotten a une nouvelle fois permis d'éviter un drame.

EN BAS, un autre skipper adepte des cirés Cotten, Kito de Pavant.

